

Introduction générale

Dernière chance pour toute victime sans nom
qu'il y ait, non pas au-delà des collines
ou des nuages, non pas au-dessus du ciel
ni derrière les beaux yeux clairs, ni caché
dans les seins nus, mais on ne sait comment
mêlé au monde que nous traversons,
qu'il y ait, imprégnant ses moindres parcelles,
de cela que la voix ne peut nommer, de cela
que rien ne mesure [...].

Philippe Jaccottet, *À la lumière d'hiver*.

Répondre du monde. « De cela que rien ne mesure... »

Ce qui démontre, de manière irréfutable, le génie philosophique de Heidegger, par-delà toutes les polémiques sur son engagement politique de 1933 comme recteur de l'université de Fribourg-en-Brisgau, c'est la manière dont tout lecteur de son œuvre se trouve, par sa lecture même, dépaycé au sein de ce qu'il croyait pourtant connaître. On reconnaît là un motif socratique. La pensée pour Heidegger n'a finalement pas d'autre ambition que de nous replacer *là* où sommes déjà. Mais de telle sorte que nous y soyons pourtant d'une manière tout à fait neuve ! Il n'y a, pour Heidegger, que des chemins de pensée qu'il nous faut toujours à nouveau frayer dans l'innommé. Où nous mènent-ils ? « Là où nous sommes déjà », écrit-il dans *Acheminement vers la parole*. Il ne s'agit ni plus, ni moins que de métamorphoser notre relation à l'être et de réentendre ce que c'est que d'être là. On sait la fortune qu'aura la reprise créatrice par Heidegger du vocable allemand *Dasein* : littéralement « être-là » mais d'une manière plus inaccoutumée en français « être le là ». Voilà bien une étrange tournure ! Elle dit pourtant quelque chose de ce qu'aura

été l'effort le plus constant de Heidegger : réouvrir notre oreille et donc notre être à l'entente du caractère *inouï* de ce que nous croyons déjà comprendre et que nous avons, en fait, toujours déjà dépassé.

Dès *Être et temps*, l'œuvre maîtresse de 1927, Heidegger souligne avec malice à quel point nous passons toujours, philosophes professionnels ou simples amateurs, par-dessus *le plus simple* qui est aussi *le plus proche*. Heidegger s'y confronte précisément à la difficulté de *faire voir* ce en quoi nous sommes toujours déjà pris : notre entente de l'être. Nous sommes en effet, à quelque moment de notre existence que nous soyons, toujours déjà *en commerce* avec le monde, c'est-à-dire déjà engagés dans un *souci* du monde et des autres à partir duquel seulement peuvent se déployer nos multiples perspectives sur l'existence. Ce que nous rencontrons de nous-mêmes et des autres se détermine au sein d'une certaine ouïe ontologique : un sens d'être. Or, ce seuil, à partir duquel nous accédons au monde, nous le franchissons à chaque instant sans même le discerner. Telle est l'attitude naturelle, pour reprendre l'expression d'Edmund Husserl, le maître de Heidegger, dans laquelle nous sommes sourds à notre propre entente de l'être.

C'est que le plus proche est aussi le plus lointain. Saint Augustin déjà, dans ses *Confessions*, reconnaissait, ébloui, que ce qu'il avait poursuivi loin de lui sous de multiples formes et en de multiples lieux, n'avait pourtant pas cessé de l'accompagner. Où, demandait-il ? Dans une intimité à son être si grande que lui-même n'y était pas ! Il prenait ainsi conscience de n'avoir pas *été là* où il croyait pourtant *déjà être*, et surtout, de ne pas avoir été *en relation* avec ce qui, déjà là, s'adressait à lui avant qu'il ne s'avise de se tourner vers lui. Il en va de même, nous dit Heidegger, pour tout ce que nous croyons connaître, à commencer par nous-même. Notre être propre, dont nous pensons être si familiers, nous est rendu étranger par l'illusion de la proximité. La pensée consiste à nous dépayser dans « l'initialement familier ».

Toute l'œuvre de pensée de Heidegger aura certainement consisté en de multiples échappées sur ce qu'il convient d'entendre par là. Il y a évidemment chez Heidegger, notamment dans son incessante méditation de l'œuvre du poète Friedrich Hölderlin, un effort pour retrouver le sens de ce qui est « natal ». Il ne faudrait pas se méprendre

sur le sens de ce retournement vers le « natal ». Les lectures strictement politiques, ou historiques de cette notion, manquent par avance la nécessité philosophique qui conduisit Heidegger à retrouver le chemin de ce qu'il peut y avoir d'amical dans la relation d'appartenance de l'homme à l'être. Le « natal » est pour Heidegger ce « cœur intact qui règne au sein des choses » que nommait aussi, quelques années avant Heidegger, le poète pragois Rainer Maria Rilke. Ce chemin vers l'être et non le simplement étant, il aura fallu à Heidegger le reconquérir en un temps où plus personne en philosophie ne songeait à s'interroger sérieusement sur son *sens*.

C'est auprès de son maître Edmund Husserl que Heidegger va développer « un regard phénoménologique » par lequel un chemin vers le sens d'être est retrouvé (un tel regard est celui qui va droit aux choses mêmes). C'est d'abord par une relecture phénoménologique de la pensée grecque et notamment d'Aristote, que Heidegger va véritablement renouveler l'exercice même de la philosophie, ainsi qu'en témoignera, dans ses *Vies politiques*, Hannah Arendt, qui faisait partie de ses étudiants à Marbourg. Heidegger va progressivement considérer comme urgente la tâche de désobstruer l'accès à la question de l'être. C'est d'une native connivence de l'homme avec l'être dont Heidegger nous parle. Il s'agit d'un dialogue avec l'immémorial que la tradition métaphysique occidentale aura littéralement enseveli sous les décombres des multiples déterminations de l'étant que les penseurs de notre histoire auront contribué à façonner.

Il s'agit donc pour Heidegger de revivifier notre lecture de la tradition philosophique occidentale pour y retrouver un chemin vers la source impensée à partir de laquelle elle s'est déployée. La source (en allemand « Ursprung ») nous renvoie à l'idée du jaillissement (*springen*) initial dont les penseurs grecs ont fait l'épreuve dans l'étonnement et l'émerveillement face à la « physis » (la nature dans l'énigme de son éclosion). Ce choc initial et ce saisissement des poètes et des penseurs grecs face à l'éclat divin du cosmos, s'est éteint pour nous et refermé sur une compréhension étroite du sens d'être comme « présence constante » puis comme « réalité physique », indéfiniment disponible à l'investigation et à l'exploitation. Il écrit dans *Être et temps* « Ainsi ce dont l'énigme incita les Anciens à philosopher sans plus

de répit se trouve devenu pour nous un lieu commun ». Le combat de géant, accompli par la pensée grecque autour du sens d'être, est tombé dans l'oubli.

Voilà bien un maître mot de l'œuvre de Heidegger : l'oubli de l'être, souligné dès la première ligne d'*Être et temps*. C'est donc à un travail de remémoration de notre propre entente du sens d'être qu'il nous invite. Il ne s'agit pourtant nullement de se tourner vers le passé, mais au contraire de laisser advenir ce qui est en attente d'être re-connu. La reconnaissance étant à la fois le mouvement de retour vers ce qu'on croyait déjà connaître, et qui nous apparaît soudain sous un autre visage, mais aussi la gratitude, éprouvée par celui qui entrevoit l'amplitude inouïe du don qui lui est fait. Parcourons donc les différentes étapes d'une pensée placée sous le signe de la mémoire de l'immémorial et orientée vers la possibilité d'un autre commencement.

Heidegger naît le 26 septembre 1889 à Messkirch en pays souabe. Son père est tonnelier et sacristain de l'église Saint-Martin et sa mère, née Johanna Kempf, est issue d'une famille de paysans. Il commence ses études à l'école communale, puis en 1903 entre au lycée de Constance où il apprend notamment le grec avec Sébastien Hahn. Il termine ses études secondaires au lycée de Fribourg-en-Brisgau, où il passe le baccalauréat. C'est durant cette période qu'il fait la lecture d'un ouvrage qui aura un impact décisif sur son œuvre ultérieure, l'essai de Franz Brentano sur *La Signification multiple de l'étant chez Aristote*. En 1909, il entame des études de théologie, pour se consacrer ensuite exclusivement à la philosophie à partir de 1911, tout en continuant de suivre les cours de théologie de Carl Braig. Il obtient son doctorat de philosophie en 1913 sur la *Théorie du jugement dans le psychologisme* et, en 1915, son habilitation après la soutenance de sa thèse sur *La Doctrine des catégories et de la signification chez Duns Scot* sous la direction de Heinrich Rickert. Il est nommé la même année *Privatdozent* (assistant) à l'université de Fribourg. Sa leçon inaugurale s'intitule : *Le Concept du temps dans la science historique*.

Il commence ainsi sa carrière universitaire au moment même où Edmund Husserl, fondateur de l'école phénoménologique, est nommé professeur à l'université de Fribourg en 1916. Heidegger

apprend auprès de Husserl à aller, selon l'expression du maître, droit « aux choses mêmes », à laisser *ce qui est* se manifester « à partir de lui-même » sans préjuger de sa « nature » à partir des oppositions pétrifiées de la tradition métaphysique occidentale. Heidegger reconnaîtra dans *Être et temps* que ses propres recherches « ne sont devenues possibles qu'en prenant pied dans le domaine instauré par Edmund Husserl ». Ce sont les *Recherches logiques* de Husserl (1900-1901) qui constituent pour Heidegger une « véritable percée ». Plus que d'un courant philosophique parmi d'autres, il s'agit pour Heidegger véritablement de l'ouverture d'un domaine de possibilités encore inexplorées pour la pensée. La même année Heidegger est affecté au service du courrier de la région militaire de Fribourg sans pour autant interrompre ses cours à l'université.

L'année suivante, il se marie avec Elfride Petri, étudiante de l'université, dont il aura deux enfants : un premier fils en 1919, Jörg et un second en 1920, Hermann. En 1918, il est mobilisé près de Verdun, au sein du service météorologique de l'armée. Il continuera d'enseigner à Fribourg jusqu'en 1922 dans une grande proximité avec Husserl qui considère à cette époque, selon ses propres mots, que « la phénoménologie, c'est moi et Heidegger ». À partir de 1922, Heidegger et son épouse se font construire le petit chalet de Todtnauberg, en Forêt-Noire, dans lequel le philosophe viendra fréquemment travailler et méditer. Il y achèvera la rédaction d'*Être et temps* en 1926.

En 1923, grâce à l'appui de Husserl qui soutient sa candidature, Heidegger est nommé professeur à l'université de Marbourg. Il enseignera jusqu'en 1928 dans cette université qui, en Europe, est un centre important de la philosophie néo-kantienne. C'est dans ce cadre qu'il rencontre Hannah Arendt qui est alors l'une de ses étudiantes. Elle nous rappelle le climat régnant dans les universités allemandes après la Première Guerre mondiale dans ses *Vies politiques* : « Il y avait alors, écrit-elle, [...] non sans doute une rébellion, mais un malaise de grande envergure dans l'activité académique enseignante et étudiante, gagnant toutes les facultés qui étaient plus que de simples écoles professionnelles et tous les étudiants pour lesquels l'étude signifiait plus que la préparation au métier ». Il y a alors une distorsion entre les aspirations de la jeunesse à comprendre « le temps de détresse » qui était le leur, l'effondrement de la tradition,

et l'enseignement académique qui continuait de délivrer sous une forme figée et exsangue l'histoire de la philosophie. Ce qu'apportait Heidegger, c'était un véritable renouveau dans la manière même de lire et d'aborder les textes de la tradition, et la conviction que penser, comme il l'écrira à Jean-Paul Sartre après la guerre, était « un événement fondamental de l'histoire » à même de « saisir dans son plus grand sérieux l'instant présent du monde, de le porter à la parole sans tenir compte de l'esprit de parti, des courants de la mode et des débats d'école ».

Hannah Arendt, comme bon nombre d'étudiants attirés par ce renouveau de la pratique philosophique, est immédiatement séduite par la distinction mise en œuvre par Heidegger « entre un objet d'érudition et une chose pensée ». Elle le sera aussi par l'homme qui l'initie au sérieux de la pensée et cet amour sera réciproque. « Jamais, lui écrira Heidegger dans sa première lettre de janvier 1925, je ne pourrai m'arroger le droit de vous vouloir pour moi, mais vous ne sortirez plus de ma vie ». Il ne s'agissait plus avec Heidegger, comme elle en témoigne dans ses *Vies politiques*, d'un exposé des doctrines de Platon ou d'Aristote mais d'un véritable dialogue « poursuivi et soutenu pas à pas pendant un semestre entier, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une doctrine millénaire, mais seulement une problématique hautement présente ». L'enseignement de Heidegger représente pour Hannah Arendt, tel qu'elle l'a vécu, « un penser passionné, dans lequel Penser et Être-Vivant deviennent un ».

On somme alors Heidegger de publier les résultats de ses recherches et en février 1927 est publiée son œuvre maîtresse, *Être et temps* dans *l'Annuaire pour la philosophie et la recherche phénoménologique*, dirigé par Husserl. Le livre est dédié à son maître et dès sa parution il eut un retentissement considérable. Herbert Marcuse, futur assistant de Heidegger à Fribourg et futur membre de l'École de Francfort parle d'un « éblouissement ». Rapidement le nom de Heidegger devient célèbre mondialement, mais c'est au prix de nombreux malentendus. Les contemporains retiennent surtout les thèmes qui seront associés plus tard à l'existentialisme : l'angoisse, la déréliction, les descriptions de l'existence inauthentique dans le bavardage et la dépersonnalisation au profit de l'anonymat des masses. On y voyait surtout, reconnaît Hannah Arendt, une saisissante « description

conceptuelle de certaines expériences fondamentales ». La question de l'être et la tâche de désobstruer l'histoire de la philosophie pour retrouver le chemin de ce que la tradition conservait de vivant, bref la tâche d'un autre commencement était, la plupart du temps, ignorée. Or, c'est bien ainsi que Heidegger concevait son travail, et de là venait aussi son extraordinaire pouvoir de faire naître des vocations philosophiques. Dans son *Introduction à la métaphysique* en 1935, il écrira : « *Être et temps* désigne non pas un livre, mais ce qui est proposé comme tâche. Entendons par là cela que nous ne savons pas [...] ».

Il ne peut y avoir pour Heidegger de pratique de la philosophie sans un engagement total de son propre *Dasein*, de son propre être au monde. « La philosophie, déclare Heidegger dans son cours de 1929-1930 intitulé *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique*, est le contraire de tout apaisement et de toute assurance ». Traditionnellement, ajoute-t-il, « ce qui est en question [...] ce n'est jamais que le savoir [...] et cela pour rendre encore plus insistante la certitude déjà anticipée. *Mais jamais*, écrit-il, *le Dasein lui-même n'est mis en question* ». On mesure toute la radicalité de son entreprise et il reconnaîtra lui-même plus tard dans *L'Expérience de la pensée* écrit en 1947 l'ampleur du danger auquel s'expose celui qui refuse « tout apaisement » et « toute assurance » dans le domaine de la pensée : « Qui pense grandement, écrit-il, il lui faut errer grandement ».

Cette notion d'errance possible et même nécessaire de la pensée apparaît dans son importante conférence de 1930 prononcée à Brême et intitulée *De l'essence de la vérité*, dans laquelle commence à s'opérer le tournant qui va marquer la pensée de Heidegger dans les années 1930. La pensée de l'être, à partir d'une méditation de la notion grecque d'*alètheia* (habituellement traduite par vérité mais signifiant plus littéralement la possibilité d'être à découvert ou hors du retrait), prend progressivement le pas sur l'analytique du *Dasein* (l'être-là) en quoi consistait la première section d'*Être et temps*. On y comprend pourquoi l'exactitude n'est pas encore la vérité. Dans la réduction de la vérité à l'exactitude, on se contente de prendre la mesure du vrai sur le « déjà donné », la réalité considérée comme effective. Dans la méditation de l'*alètheia*, on s'enquiert de l'advenue d'un domaine d'ouverture à l'être auquel nous sommes

historialement voués. Heidegger distingue en effet l'*historique* de l'*historial*. Historique est l'événement déjà advenu et considéré de l'extérieur comme objet. Historial est l'être même de l'homme en tant qu'il « est » son passé dans la manière même dont il s'ouvre à ce qui lui advient de ses possibilités les plus propres.

Est-ce à cette volonté de répondre de l'errance de l'homme moderne en un « temps de détresse » qu'on doit attribuer sa monumentale erreur de jugement quant à la nature du régime qui se met en place en Allemagne à partir de 1933 ? Heidegger écrivait dans cette conférence de 1930 : « l'errance fait partie de la constitution intime du *Da-sein* à laquelle l'homme historique est abandonné ». C'est à cette même notion « d'abandonnement de l'homme d'aujourd'hui au milieu de l'étant » qu'il fera référence lors de son *Discours de Rectorat* prononcé le samedi 27 mai 1933 au cours de la cérémonie officielle qui l'intronise nouveau recteur de l'université de Fribourg-en-Brisgau. Il demande ce qu'il en est alors de la science, « s'il nous faut prendre au sérieux cet abandonnement [...] », c'est-à-dire « si est vrai ce qu'a dit, cherchant passionnément le Dieu, le dernier philosophe allemand, Friedrich Nietzsche, à savoir : "Dieu est mort" ? »

De son engagement en politique comme recteur de l'université de Fribourg en avril 1933, Heidegger parlera surtout comme de « la plus grande sottise de sa vie ». Dans le climat révolutionnaire qui règne alors en Allemagne, Heidegger a l'illusion qu'il pourra insuffler à l'Université allemande une impulsion décisive pour qu'elle se hisse à la hauteur des bouleversements « historiques » qui ont lieu. À cette époque, Heidegger se considérait lui-même (ainsi qu'il le dira après guerre à Jean Beaufret) comme « un révolutionnaire ». De fait, dans son *Discours du rectorat*, il conçoit sa prise de fonction comme une « direction spirituelle » de cette « École supérieure ». En ce temps d'extrême confusion, il croit déceler la possibilité d'un recommencement qui ferait retour à l'amplitude d'interrogation qui a été celle des penseurs grecs. Il lui faudra dix mois pour prendre la mesure de son erreur et de son échec. Il démissionne de ses fonctions à la fin du mois de février 1934.